

9^e CORPS D'ARMÉE

49^{ème} régiment d'artillerie de combat

6^{ème} batterie



Journal de guerre
du Maréchal des logis

Emile PROUST



Emile Proust



Fils de François Proust et de Marie Frugier, Emile Proust est né le 25 septembre 1891 à Louin. Boulanger de profession, il faisait partie de la classe de mobilisation 1911, déclaré apte pour le service par le bureau de recrutement de Parthenay le 01 octobre 1912.

Il fut incorporé le 09 octobre 1912 au 49^e Régiment d'artillerie de campagne⁽¹⁾ (49^eRAC) stationné à Poitiers, quartier d'Aboville et affecté à la 6^e batterie.

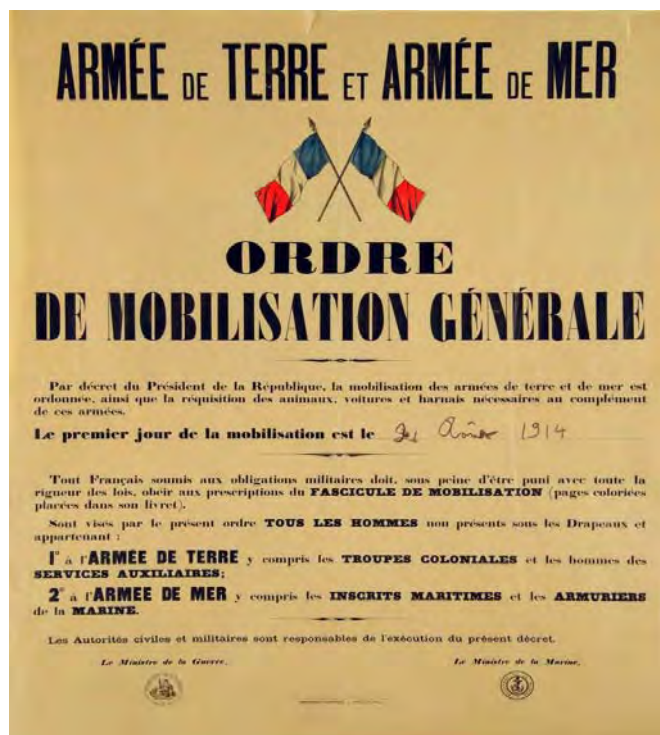
Il fut nommé Brigadier le 11 avril 1913 puis Maréchal des logis le 20 février 1917.

Blessé par un éclat d'obus à l'épaule gauche pendant la nuit du 05 au 06 mai 1917, lors de la Bataille de Verdun en batterie dans la Forêt de Hesse, il a été cité à l'ordre du régiment le 10 mai 1917 pour : « A plusieurs reprises a donné l'exemple de l'énergie et du sang froid, notamment dans la nuit du 04 au 05 mai 1917, où blessé au court d'un ravitaillement, il a néanmoins accompli sa mission jusqu'au bout ».

Il fut enfin « envoyé en congé illimité de démobilisation » le 17 août 1919.



⁽¹⁾ Le 49^e Régiment d'Artillerie, créé à la date du 1^{er} janvier 1911, à l'effectif de douze batteries, formait l'artillerie de corps du 9^e Corps d'armée, sous les ordres du colonel BARTHAL, à Poitiers, quand il reçut l'ordre de mobilisation générale, le 1^{er} août 1914, à 16h45.



Ordre de mobilisation donné le 2 août 1914

--:--=====

Samedi 1er août 1914.-Il a été prévu que nous allons être mobilisés, ce qui fait que nous allons chercher certaines voitures à l'arsenal.

Au retour au quartier, nous apprenons que l'ordre a été donné.

2 août 1914.- Nous voyons arriver quelques réservistes et quelques chevaux de réquisition. Dans les batteries un travail anormal pour aller toucher les vivres et aller à l'arsenal chercher des effets au magasin (tenues de guerre) pour habiller les réservistes qui vont arriver.

3 août 1914.- Au soir, la batterie ou plutôt tout le régiment quitte le quartier pour cantonner partout aux alentours de **Saint-Benoît**. Nous sommes, nous, au **Petit Saint-Benoît**. Là nous avons amené les réservistes et les chevaux réquisitionnés.

5 août 1914.- On amène toujours des chevaux, qui au fur et à mesure sont harnachés et affectés aux hommes qui sont habillés et aussitôt partent pour l'arsenal pour chercher le matériel et l'amener au cantonnement.

6 août 1914.- On s'occupe des vivres que nous devons emporter et autres corvées nécessaires avant notre départ. On vérifie les pièces, si tout est au complet.

7 août 1914.- Mêmes préparatifs que la veille.

8 août 1914.- On bricole les chevaux pour 7 heures et l'on descend au parc pour atteler. On nous passe une petite inspection, la dernière, et aussitôt dans chaque pièce, les hommes partent à la recherche de feuillages et de fleurs, à seule fin de décorer chevaux et voitures.

L'heure approche. Après une courte allocution du capitaine et un dernier salut au **Petit Saint-Benoît**, 9 heures sonnent les voitures se mettent en branle, le parc se rompt peu à peu. A ce moment, les braves gens qui sont venus nous souhaiter bonne chance, sont ici les

larmes aux yeux à nous regarder partir. Pour une dernière fois, nous traversons **Poitiers** et l'on se dirige vers **Lessart** où se trouve notre quai d'embarquement. Nous arrivons, chevaux et voitures sont embarqués. Ayant du temps, tout le monde se met à manger.

Ensuite, l'heure du rassemblement est arrivée pour monter dans le train. Treize heures sonnent, notre locomotive est arrivée après un strident coup de sifflet, le train s'ébranle et nous voilà partis.

Tout le long de la route, nous voyons une foule de gens qui se presse, surtout auprès des gares, pour nous saluer, et tous nous donnent des fleurs, du tabac, toutes sortes de choses, à notre passage et avec quelques paroles d'encouragement, nous quittons la gare.

Toute la nuit et la journée du **dimanche 9**, jusqu'à 1h30 du **lundi matin 10 août** et nous restons jusqu'à 4 heures. Enfin nous débarquons à **Chavigny** entre **Toul** et **Nancy** près du **Fort Saint-Vincent** là nous formons le parc, le temps de faire manger l'avoine aux chevaux et de casser la croûte et en route pour **Bainville** où nous cantonnons pour la nuit et pour la première journée, nous passons la nuit à la belle étoile. L'endroit où nous sommes se trouve au pied du **Fort Saint-Vincent**.



11 août 1914.- A 5 heures du matin, nous nous mettons en route pour se diriger vers **Nancy** ; la route est très montagneuse et étant arrêtés dans le milieu d'une côte, nous entendons les premiers coups de canon depuis que nous sommes débarqués, qui nous viennent de la frontière. - Enfin, nous poursuivons notre route et l'on arrive à **Nancy**. Quel accueil que nous fait la population, elle est là qui nous attend sur la route et dans les rues, depuis l'entrée en ville jusqu'à la sortie. Ils

sont là avec des seaux de vin et de bière et nous tendent des pleins verres de bière ou de vin ou liqueur, des bonbons, des fruits, du tabac, le tout est distribué à la troupe et nous sommes arrêtés plusieurs fois pendant la traversée de la ville et jusqu'à de l'eau que les habitants nous apportent ou vont chercher pour abreuver nos chevaux.

Enfin l'on quitte **Nancy** et nous allons cantonner quelques kilomètres plus loin à **Champigneulles** et couchons toujours à la belle étoile qui est à présent notre meilleur lit.

12 août 1914.- A l'heure du matin, nous avons alerte et nous sommes contents, car peut-être nous allons voir les prussiens et c'est avec cette conviction qu'à 2 heures, nous nous mettons en selle et en route du côté de la frontière, nous marchons jusqu'au jour au pas de nos montures: enfin l'on prend le trot et une terrible impression est sur nous, car sans doute, nous allons recevoir le baptême du feu.

Nous sommes sur la route de **Pont à Mousson**, dans la direction de **Metz** : bref nous prenons à droite, une route qui nous mène auprès d'un petit village appelé **Landremont** qui est déjà occupé par le **77^{ème} de ligne** et ainsi que les alentours ; enfin, pour ainsi dire tout le **9^{ème}** corps d'armée est là. Ensemble, comme nous devons mettre en batterie sur une butte. nous attendons la tombée de la nuit, à seule fin de ne pas être vus par l'ennemi et là nous sommes restés les **13, 14** et le **15 août** dans l'après-midi, nous changeons de position pour aller un peu à gauche de la route de **Faulx** à **Leyr** au **col de Bratte**.

Le 1er jour 15 août, une heure après l'arrivée, il est tombé une averse torrentielle et nous avons été obligés de coucher sur la terre détrempée jusqu'au lendemain **16 août**. Nous étions dans la boue jusqu'aux genoux et il nous a fallu construire des abris pour se loger, ce qui n'a pas servi à grand chose, car dans la nuit il s'est remis à tomber de l'eau, si bien que le lendemain nos effets étaient tout mouillés.

Enfin, pour la nuit du **17 au 18 août**, nous partons cantonner à **Leyr** où l'on trouve une grange pour se mettre à l'abri, mais les servants restent avec les pièces sur la position. Enfin nous la quittons à 13 heures pour aller cantonner à **Laitre-sous Amance**, pays rapproché de la frontière et là, nous recevons l'ordre de nous porter sur la **Belgique**, ce qui fait que nous retraversons **Nancy** le **19 août**, pour aller cantonner à **Bainville** où nous avons déjà campé lors de notre débarquement.

Enfin le lendemain **20 août**, vers les 5 heures du matin, nous embarquons à **Pont Saint-Vincent** et nous prenons la direction de **Toul**, **Reims** et là, nous prenons la direction de **Mézières**, **Charleville** et nous débarquons à **Tournés** de très bonne heure à 2 heures du matin et l'on va passer le restant de la nuit non loin de la gare et vers 7 heures nous partons pour **Charleville** où nous cantonnons.

22 août 1914.- Nous quittons **Charleville** après avoir été très bien reçus par la population et nous traversons **Mézières** et puis l'on se dirige sur **Sedan** qui se trouve à une vingtaine de kilomètres et après l'avoir traversée nous avons aperçu la **presqu'île d'Iges**, puis **Floing** et l'on va cantonner à **Saint Menges**.

23 août 1914.- Nous quittons **Saint-Menges** pour rentrer en **Belgique** à 6 ou 7 kilomètres. De notre cantonnement nous voyons le poteau frontière. Enfin, ça y est, nous avons quitté le sol français et là nous entendons devant nous le canon qui tonne, peut-être que ce soir le nôtre en fera autant! Voilà ce que l'on se dit. Car depuis le 10 août que nous sommes débarqués, l'on n'a encore pas eu le plaisir de voir notre ennemi, à seule fin d'essayer nos fume-cigare, comme disent les prussiens. Nous nous rapprochons toujours un peu. Après avoir traversé **Alle**, premier pays Belge que nous trouvons sur notre route, et là le **8^{ème} cuirassier** s'y trouve lui aussi, qui attend mais plus chanceux que nous, ils ont déjà eu le plaisir de se battre trois fois et ont essuyé des coups de canon prussiens qui sont à peu près inutiles puisqu'ils éclatent et ne font pas de mal.

J'ai vu un pays, **LAURENTIN**, des Jumeaux qui est au **8^{ème} cuirassier**. Enfin, nous grimpons une côte rapide pour aller prendre position, que nous avons gardée jusqu'à la nuit, sans tirer un coup de canon, mais aux alentours, c'est une vraie fusillade faite par le **33^{ème} et le 20^{ème} d'artillerie et l'infanterie**. Nous quittons cette position pour nous replier en **France**, mais en passant à **Alle**, nous y trouvons le **135^{ème} d'infanterie** qui vient de se battre, il est exténué, fatigué de cette terrible journée pendant laquelle une compagnie a laissé environ 200 hommes sur le terrain et même plusieurs régiments ont été sérieusement endommagés et nous autres, nous continuons de marcher et l'on retraverse la frontière que nous avons passé ce matin et que l'on espère ne pas revoir de sitôt et nous continuons notre route de nuit jusque vers minuit. Enfin l'on s'arrête et l'on passe quelques heures étendus dans un champ et à 4 heures nous partons. De là l'on suit la frontière belge pendant quelques kilomètres et l'on va prendre position à **Ville-sur-Lumes** mais toujours sans voir d'ennemis et enfin l'on prend la route de **Mézières** l'on va cantonner pour la nuit et le lendemain **25 août** nous replier toujours sous les yeux de la population qui est en émoi et la plupart quitte leur maison pour se sauver, de crainte que les prussiens arrivent et mettent tout à feu et à sang, car ces bandits pillent, massacrent, hommes, femmes et enfants et incendient tout sur leur passage, jusqu'aux blessés qu'ils achèvent.

Enfin, nous allons prendre position près de **La Granville** à plusieurs kilomètres de **Mézières** où j'ai rencontré **TALBOT** du **25^{ème} Dragons** et vers midi, nous quittons cette position et retraversons **Mézières** où l'on est en train de faire sauter les ponts pour empêcher l'ennemi de rentrer et nous allons cantonner auprès de **Echelles** suivis de zouaves et de tirailleurs qui marchent avec nous.

26 août 1914.- Nous voici partis comme chaque matin, mais nous n'allons pas loin, nous traversons **Echelles** et nous prenons position à la sortie du village et là , nous y restons toute la journée et la nuit. Drôle de nuit. Il est tombé de l'eau toute la nuit et le lendemain et nous étions obligés de coucher dehors.

27 août 1914.- A 8 heures du matin nous recevons une grêle d'obus qui éclatent au-dessus de nos têtes, heureusement qu'ils ne sont pas dangereux, sans quoi une grande partie de nous serait tombée, mais aucun n'a été blessé, car peut-être 500 obus prussiens ont été envoyés sur nous. Enfin nous sommes contents, nous avons reçu le baptême du feu le 27 août à 8 heures du matin. Il y a eu quelques blessés parmi les tirailleurs qui étaient avec nous, parmi lesquels un capitaine et un lieutenant.

Nous quittons notre place quoique la mitraille tombe toujours et le général félicite notre groupe pour le sang-froid que nous avons eu sous le feu et nous allons cantonner à **Signy**. Partout où l'on passe, nous trouvons la population dans le plus grand désarroi; elle est toute prête à partir, à quitter son pays, à abandonner maisons et bestiaux, et nous autres étant rien que couchés, nous avons alerte, et tous, nous nous rendons au parc, l'on attèle et prêts à partir, l'on apprend qu'il y a une fausse alerte, alors rien de plus pressé que d'aller se coucher et d'attendre, et enfin vers 4 heures, nous démarrons.

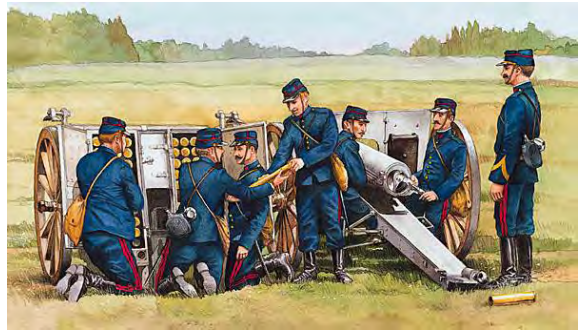


28 août 1914.- Depuis le matin jusque vers 3 heures de l'après-midi, nous trottons d'un côté sur l'autre et enfin nous mettons en batterie. Déjà, de tous côtés la mitraille tombe au moment où nous prenons position. Quelques obus tombent sur nous et blessent plusieurs chevaux. C'est une triste journée, car les zouaves, les tirailleurs et marsouins (Sénégalais -Infanterie de marine dans laquelle étaient aussi incorporés des français.) ont eu beaucoup de pertes et chez nous il y a eu seulement trois blessés, trois éclaireurs parmi lesquels se trouve un trompette de ma batterie qui a trois balles dans la cuisse, enfin la nuit arrive, l'on entend encore quelques rares coups de feu, puis plus rien, sauf les râles des blessés qui sont restés sur le champ de bataille et nous restons passer la nuit sur le terrain que nous quittons le 29 au matin, avant le lever du jour.

29 août 1914.- Après avoir quitté le champ de bataille où de nombreux soldats français sont tombés, nous marchons toute la journée d'un côté sur l'autre et allant le soir pour camper à **Attigny**, que nous sommes obligés de quitter très peu de temps après et nous allons camper à **Alland Huy**.

30 août 1914.- Nous marchons toujours à la poursuite de l'ennemi et bientôt nous arrivons sur le champ de bataille, et déjà la lutte commence. De l'infanterie, surprise par les canons prussiens, se sauve en débandade de tous côtés dans la plaine. La journée paraît vouloir devenir terrible, car toutes les crêtes autour de nous sont balayées par les obus prussiens et ce qui nous gêne beaucoup, c'est un zeppelin qui est au-dessus de nos têtes et que l'on essaie de démolir, mais cela devient impossible et toute la journée il est resté sur nous ; mais enfin malgré la mitraille, nous parvenons à atteindre les crêtes et à mettre en batterie.

Ma batterie fonce encore plus avant, étant protégée par d'autres artilleries. Nous arrivons à prendre position, non loin du camp ennemi. Mais l'on sait le plomb qui nous tombe sur le dos. Deux pièces sont mises en batterie et l'on aperçoit l'infanterie ennemie et nous voilà partis à leur envoyer quelques obus, si bien que nous vidons nos caissons dans l'espace d'un quart d'heure; lorsque tout à coup quelques-uns de nos fantassins écrasés par la mitraille allemande, se replient sur nous et nous disent que l'infanterie ennemie arrive sur nous à 200 mètres et nous sommes obligés de battre en retraite et il faut voir la panique que ça a jetée sur nous; se sauver pendant qu'ils tirent sur nous, si bien que nos chevaux fatigués, ne pouvant à -peine se tenir sur leurs jambes, nous sommes obligés d'abandonner trois caissons pour nous sauver.



Mais c'est une journée le 30 août dont beaucoup se souviendront. Il faut croire qu'il y a un Dieu pour nous surveiller, pas un homme n'est tombé, pas même une simple égratignure, sauf quelques chevaux de blessés. Même moi, je suis obligé de me sauver à pieds, car mon cheval étant tombé, je suis obligé de l'abandonner.

Enfin. l'on arrive à rassembler la batterie et tout heureux de se trouver réunis et de quitter cette terrible position où le premier groupe s'est fait blesser lui aussi quelque peu.

Enfin, nous continuons de battre en retraite et de cantonner dans la plaine et le lendemain **31 août**, nous reculons à seule fin de se reposer et pour être ravitaillé, car hommes et chevaux n'ont rien touché depuis deux jours et de plus toutes les troupes Qui marchaient avec nous sont écrasées et nous sommes obligés de nous replier pour nous reformer.

1^{er} septembre 1914.- Mardi

Après s'être reposés une journée et une nuit, nous partons mais nous n'allons pas loin, l'on rentre dans un bois où l'on met en batterie et il est bien près de midi lorsque nous ouvrons le feu et qu'est-ce qu'on leur envoie encore toute la soirée et eux ne savent pas au juste où nous sommes, ne répondent pas, sauf qu'à la nuit, ayant aperçu les flammes qui sortent de la bouche du canon, ils commencent à nous bombarder, mais nous l'on détale et il est temps, car quelques obus éclatent au-dessus de nos têtes et arrivent à blesser un homme de ma pièce, un éclat d'obus lui laboure le mollet, mais ce n'est pas grave et même cette journée j'ai aperçu **BOUTIN Elie** du 3^{ème} **Zouaves**. Enfin, nous nous replions sur **Reims** et nous campons à 5 kilomètres.

2 septembre 1914.- Nous continuons de nous retirer, sans savoir où nous allons. Après avoir traversé les **Ardennes**, nous rentrons dans la **Marne**.

3 & 4 septembre 1914.- Toujours la même chose, nous marchons en s'éloignant du champ de bataille.

5 septembre 1914.- Nous passons la journée à **Fère Champenoise** et allons cantonner plus loin à **Reuves**.

6 septembre 1914.- Après avoir passé la nuit à la belle étoile, nous voilà partis, mais sans aller loin, les prussiens sont encore là, à quelques kilomètres de nous et il nous faut remettre en batterie car déjà leur feu d'artillerie tombe non loin de nous. Nous gardons cette position trois jours et c'est une rude bataille oui s'est engagée auprès de **Reuves** et **Oves** et

non loin d'**Allemant** où notre **lieutenant CREPON** a été transporté le **7 septembre**, lors d'une grave blessure à la tête et il est mort en arrivant au village.



8 septembre 1914.- Un vrai duel d'artillerie est engagé entre nous et l'ennemi. Une journée terrible pour nous où nous avons 5 tués et une dizaine de blessés. Deux servants de ma pièce sont tombés, un a le crâne ouvert par lequel la cervelle lui sort de la tête et l'autre est mis en bouillie. Notre canon est mis hors d'usage par un obus. Quatre hommes de ma pièce sont mis hors de combat par les blessures, trois étaient avec moi aux avant-trains lorsqu'un obus est tombé à quelques mètres de nous et a tué

trois hommes et une douzaine de chevaux. C'est horrible de voir ses camarades, avec qui l'on causait une minute avant, tomber en bouillie auprès de soi et la plaine tout autour de nous qui est remplie de trous faits par la mitraille ennemie.

9 septembre 1914.- Ne pouvant plus rester sur notre position qui est criblée par la mitraille, nous sommes obligés d'en chercher une autre, mais qui est bombardée de la même façon et dès que nous occupons cette position, un éclat d'obus emporte la cuisse de notre Colonel qui meurt dans la journée.

Mais tout à coup, vers midi, l'ennemi devient moins féroce, son canon se fait à peine entendre, lorsque l'on apprend qu'après un terrible combat qui dura quatre jours, que les allemands sont en déroute et abandonnent sept obusiers et qu'il y a une partie de leur infanterie qui s'est avancée dans un pays et occupe un château pour protéger leur retraite. Mais nos fantassins n'ont pas perdu leur temps, ils les ont aperçus et veulent prendre le château à l'assaut, mais la résistance est terrible, le **77^{ème} de ligne**, car c'est lui qui est là, se ferait écraser. Mais heureusement que nous sommes là, nous mettons une section en batterie à 200 mètres et en quelques coups de canon nous démolissons une aile du château et l'on voit ces braves prussiens qui se sauvent comme des voleurs, mais en se sauvant ils reçoivent des pruneaux dans le dos qui les serrent sur le terrain et l'on voit la plaine vide de ces sales boches, avec nos obus qui les poursuivent le plus loin possible.

Dans cette journée, nous recevons des chevaux et des hommes pour remplacer les absents.

10 septembre 1914.- Après avoir passé la nuit sur le champ de bataille, nous fonçons en avant en traversant le champ de bataille de la veille où l'on voit des cadavres français et allemands qui sont restés étendus dans les champs et sur les routes. Tous en avançant, nous voyons nos braves infirmiers à la recherche des blessés et qui ramènent des soldats français et prussiens. Et c'est avec plaisir que nous foulons le sol où quelques jours avant nous avons passé, lorsque nous chassions devant eux.

Nous arrivons à **Fère Champenoise** où toutes les maisons abandonnées sont pillées, saccagées, mais malgré leur férocité ils n'ont fait aucun mal aux habitants restés chez eux et là nous y passons la nuit où pas mal de prisonniers sont pour être conduits plus loin.

11 septembre 1914.- Nous continuons notre marche en ouvra: et nous voyons toujours des cadavres autour de nous. Enfin nous arrivons à **Morains**. un petit pays qui a été complètement brulé C'est affreux la guerre, des cadavres partout, la ruine dans beaucoup de pays.

12 septembre 1914.- Nous continuons notre marche en avant à la poursuite de l'ennemi, sans le rencontrer sur notre route car il se sauve à vive allure. Mais arrivés à **Condé-sur-Marne**, impossible de passer, le pont a été coupé et il a fallu que le génie en fasse un, ce qui retarde un peu les troupes, car il faut du temps, surtout à l'artillerie pour passer sur l'autre rive. Enfin, nous voici de l'autre côté et nous passons la nuit à **Condé** et quel temps ! Il tombe de l'eau tous les jours.

13 septembre 1914.- Nous voici bientôt sur les troupes de l'ennemi, nous allons de **Condé** aux **Sept-Saulx** et l'on apprend que les prussiens y ont passé une partie de la nuit et que la veille au soir ils se sont occupés à faire des tranchées pour nous attendre, mais les troupes françaises sont derrière eux ils sont obligés de les abandonner pour se sauver, mais ils ne sont pas loin et nous sommes obligés de mettre en batterie pour les chasser, mais ils tiennent bon et nous forcent à passer la nuit sur le terrain.

14 septembre 1914.- Nous sommes toujours aux alentours de **Sept-Saulx**, qui se trouve entre **Reims** et **Châlons-sur-Marne** et nous sommes à la lisière d'un bois de sapin, en train de faire la soupe et aussitôt voilà plusieurs obus qui tombent sur nous, mais sans toucher personne, que deux ou trois chevaux d'atteints Il nous faut déloger avec précipitation et aller plus loin. Enfin le moment vient où il nous faut mettre en batterie et passer la soirée à nous canarder et c'est encore une terrible journée au cours de laquelle nous avons deux tués et un blessé. Et enfin la journée se termine sans autre incident et l'ennemi tient toujours bon.

15 septembre 1914.- Depuis trois jours nous sommes à peu près sur la même position, mais aujourd'hui l'ennemi riposte moins.

Pendant notre séjour aux environs de **Sept-Saulx**, nous avons eu trois morts.

19 octobre 1914.- Nous venons de quitter la contrée de **Sept-Saulx** et **Prosnes** que nous occupons depuis le 13 septembre, pour aller cantonner à **Mourmelon** et le lendemain **20 octobre**, nous allons cantonner à **Recy** non loin de **Châlons-sur-Marne** et dans la nuit du **21 octobre** nous embarquons à **Châlons** même pour aller rejoindre l'armée du Nord. Nous passons à **Noisy-le-Sec** et allons prendre la ligne du nord, nous passons à **Amiens**, **Abbeville** ;

Enfin nous arrivons à **Cassel** où nous débarquons le **23 octobre** et de là, après avoir rencontré de nombreux soldats anglais, nous rentrons en **Belgique** après avoir traversé **Bailleul**, ville frontière. et nous passerons la nuit environ à 2 kilomètres de France à **Leers** et le lendemain **24 octobre**, après avoir traversé **Ypres**, toujours en **Belgique** nous allons prendre position quelques kilomètres "plus en avant et le soir, nous revenons passer la nuit à **Ypres**.

25 octobre 1914.- Nous voilà partis, nous arrivons sur le terrain et nous prenons position et le soir nous couchons sur le terrain.

26 octobre 1914.- Même position et le soir nous allons prendre position d'un autre côté et nous y passons la nuit.

27 octobre 1914.- Nous gardons cette position et toujours de se canarder.

28 octobre 1914.- Nous sommes toujours sur la même position

30 & 31 octobre 1914.- Nous occupons toujours la même position. Le **29** nous avons un homme de tué.

1er novembre 1914.- De très bonne heure, nous quittons notre position, que nous occupions depuis 5 jours, pour se diriger vers la gauche où l'acharnement se fait sentir davantage. Nous mettons en batterie sur une hauteur auprès d'une ferme et nous y restons le **1^{er}** et le **2** et obligés de coucher dehors sur la lisière d'un bois et le **3** nous partons au repos, puis nous retournons sur la même position que nous conservons jusqu'au **11**, jour où nous avons été obligés de nous retirer plus en arrière, vu que les boches ayant fait attaque, s'avançaient rapidement sur nous, mais nos troupes les ont repoussés vivement en leur infligeant des "pertes sérieuses et comme ma pièce était restée seule sur la position, elle a fait des victimes boches en quantité. Nous avons gardé 2 prisonniers que les anglais nous avaient remis. Et ce jour-là nous avons un servent qui a la poitrine traversée par une balle.

Les quatre autres pièces qui s'étaient retirées en arrière reçoivent des obus fusant au-dessus de nos têtes et nous blessent trois conducteurs. Après ce jour, nous prenons une position plus en arrière, que l'on occupe jusqu'au 17 novembre et là nous sommes remplacés et le groupe suivra dans une position de réserve que l'on garde jusqu'au **21 novembre**. C'est dans cette position que le **général PETAIN** décore le **capitaine NAUD**, commandant le 2^{ème} groupe, de la croix de la légion d'honneur.

21 novembre 1914.-Nous arrivons dans une position qui fut abandonnée par les anglais, auprès du **château d'Hooge** non loin de la route de **Menin**.

Triste aspect à l'arrivée, des trous d'obus partout, des chevaux tués tout autour de nous. Le bois à la lisière duquel nous mettons en batterie a partout des branches et des arbres coupés par les balles et des éclats d'obus et c'est cette position que l'on nous fait prendre. L'on se dit quel carnage il y a eu ici, nous allons être obligés de la quitter sous peu, mais non, nous la conservons car nous sommes tranquilles, mais le 19 février 1915 les boches font une attaque sérieuse sur nous, mais le 75 était là et surveillait leurs mouvements, mais malgré l'effort des troupes, ils arrivent à nous prendre un certain nombre d'éléments de tranchées et le **château de l'Hercentage** qui se trouve à droite de la route d'**Ypres**. à **Menin** et devant **Hooge**. Et pour reprendre ce que nous avons perdu nous contre-attaquons le soir même, mais il nous a fallu continuer le lendemain toute la journée du **20** et ne parvenant à reprendre tout ce que nous avons perdu que le 21 et c'est une mauvaise journée car le canon de ma pièce éclate au départ d'un obus, blesse quatre hommes dont l'un est mort le lendemain h l'ambulance de **Potise**.

Cette position que l'on occupait depuis le 21 novembre, qui se trouve auprès de l'étang du **château de Hooge** qui fut brûlé une nuit par les allemands, nous la quittons le **9 mars** et nous partons au repos auprès de **Brieleu** jusqu'au **27 mars 1915** et retournons en position à droite de **Hooge** et là, nous sommes relevés par les anglais dans la nuit du **6 au 7 avril 1915** et après avoir traversé **Ypres** et **Poperinge**, nous quittons la **Belgique** et allons cantonner à **Watou** et le **8 avril** nous voilà en route, nous voyageons par étape et allons à **Arnèke** où je rencontre **xxxxxx** d'Airvault, qui se trouvait ici pour garder la ligne et le **9 avril** nous arrivons à **Rond**, hameau d'**Ecques** et le **10 avril** à **Audinghen** et le **11 avril** nous avons repos. Le **12 avril** nous arrivons à **Anvin**, le 13 avril à **Fillièvres** et nous y restons jusqu'au **23 avril** et le même jour nous arrivons à **Frohen**, et le **24 avril**, mais à 4 heures du soir, nous avons alerte et il nous faut partir, nous nous dirigeons vers **Auxi-le-Château** ;

nous passons la nuit sous l'eau et attendons qu'il y ait un train pour nous emmener et ce train arrive le **25 avril** à 7 heures du matin; aussitôt à l'ouvrage et l'embarquement fini, le train démarre . Où allons-nous ? Nous n'en savons rien du tout.

Nous passons **Hazebrouck** et à 3h30 du soir arrivant à **Esquelbecq** , le train est placé auprès des quais et le débarquement se fait rapidement. Nul doute à présent que l'on ne sait où l'on va, mais tout le monde se dit: "C'est en Belgique que l'on retourne". Aussi en avançant rapidement, nous apprenons que les boches ont fait attaque et se sont avancés de 5 à 6 kilomètres ; ils sont arrivés à ce résultat en jetant des bombes asphyxiantes sur les tranchées. Nous arrivons à 11 heures du soir cantonner dans une ferme et le **26 avril** nous approchons et en attendant que nous prenions position, nous formons le parc à la ferme de l'Hôpital à 2 kilomètres de **Vlamertinge**. Enfin, vers 1 heure de l'après-midi, nous sommes à Brielieu attendant que la reconnaissance soit faite pour prendre position et à 2 heures, nous sommes en place et aussitôt une attaque générale est lancée. Les artilleries anglaise et française se touchent ; aussi les boches peuvent venir, on les attend ; mais c'est horrible à voir. L'infanterie se fait décimée partout. Impossible d'avancer car les boches ont amené un renfort considérable. Tous les jours on fait attaque sur attaque. Toutes les batteries anglaises, voisines de nous, sont repérées et obligées de changer de position. Tous les jours la ligne de feu est couverte de fumée par les obus Qui éclatent, tellement couverte que l'on ne peut rien distinguer. C'est affreux de voir les obus lancés d'un côté ou de l'autre.

3 mai 1915.- Je rencontre **Edmond Gabilly** qui me montre sa compagnie complètement décimée, il n'y a plus d'officiers. Quelle triste journée, que de morts sur le terrain ! Mais à présent le calme revient, quoique l'on échange encore de nombreux coups de canon.

9 mai 1915.- Une salve d'obus tombe sur la maison où se trouve le poste du **capitaine NAUD** Qui commande le groupe, lui est blessé assez gravement ainsi que le capitaine **LEBLANC de BOISRICHEUX**, commandant la 5^{ème} batterie, qui meurt dans la nuit suivante. Un homme est tué sur le coup, un brigadier est blessé et trois hommes de la batterie le sont également.

Perdant les jours suivants la lutte s'est calmée, mais le **13 mai** au matin un homme est blessé et mort le soir à la suite de sa blessure. Vers 11 heures, une salve vient tomber auprès de la batterie, blesse 2 téléphonistes du 43^{ème} d'artillerie; plusieurs courent pour les relever, lorsqu'une autre salve tombe au même endroit, les blesse à nouveau et en même temps attrape un sous-officier de la batterie à la cuisse et au bras. Une demi-heure plus tard une salve à nouveau et les éclats blessent un brancardier qui court se réfugier dans une grange et à peine est-il rentré une nouvelle salve tombe en plein dans le pied du mur de la grange et couvre de briques tous ceux qui s'y trouvent, dont plusieurs ont eu des petites blessures sans gravité; et le soir de cette triste journée, au moment où la batterie veut tirer, il arrive encore plusieurs salves à quelques mètres des pièces et un servant est blessé à la tête.

Triste journée que le **13 mai 1915** où nous avons eu des blessés et morts toute la journée. Quelle affreuse boucherie que la guerre.

Enfin. nous conservons cette position qui s'est améliorée par la suite, jusqu'au **2 juin 1915** et nous quittons une fois de plus la **Belgique**; après avoir marché toute la nuit, nous arrivons vers 5 heures du matin, dans un petit hameau dépendant de **Rexpoëde** et là on nous habille tous à neuf. Le 7 juin au soir, nous partons pour aller embarquer à **Cassel** et de là l'on se dirige vers **Saint-Pol** où nous débarquons de bonne heure et ensuite nous faisons une étape d'une quinzaine de kilomètres et nous arrivons à **Villers-Sir-Simon** où nous

restons plusieurs jours et le **13 juin** l'on s'en va pour prendre position sur le labyrinthe à 6 kilomètres d'**Arras** où nous restons une dizaine de jours et de là nous changeons de position pour aller sur la route d'**Ecoivres** à **Neuille-Saint-Vaast** et là nous sommes sur le terrain qui fut repris aux boches.

Nous occupons un chemin creux en avant des anciennes tranchées ennemies: position critique, toujours arrosée par les obus allemands. Enfin, nous sommes encore dans cette position le **5 juillet 1915**, et de là, l'on se dirige sur l'arrière et nous arrivons à **Blangy-sur-Ternoise** sur les 6 heures du matin, après avoir marché toute la nuit du **5 au 6 juillet**. Nous sommes assez fatigués et d'autant plus que nous avons bouloché beaucoup de poussière.

Enfin, nous restons au repos à **Blangy** jusqu'au **15 juillet 1915** et arrivé à cette étape, l'on apprend que nous allons aller en permission de quatre jours. Tout le monde est content d'aller revoir son pays, surtout ceux qui sont partis depuis un an.

Le **16 juillet** au matin, nous quittons **Blangy-sur-Ternoise** pour aller où ? On n'en sait rien. Enfin, l'on arrive à Fréven où nous restons deux jours et le **18 juillet** nous allons à **Outrebois**, le 19 juillet à **Vignacourt**, les **20 et 21 juillet** à **Nampsa-val**, le 22 juillet à **Le Crocq**, le **23 juillet** à **Fumechon** et le **24 juillet** à **Cannectancourt** dans l'Oise et nous restons encore au repos et le **31 juillet 1915** je pars en permission de quatre jours ; quel heureux moment de penser que je vais revoir ma famille, j'en tressaille de joie. Enfin, après avoir passé ma permission, je repars le cœur un peu moins gai qu'à l'arrivée, mais je me remets vite, car je sais qu'il faut retourner chasser les boches dans leur pays.



Enfin, je rejoins ma batterie Quatre jours après mon départ, le **9 août 1915** et depuis quelques jours après avoir quitté **Cannectancourt**, elle est venue prendre position du côté de **Méharicourt** à une vingtaine de kilomètres d'**Albert**. Nous autres, nous sommes installés à **Vrely** où nous sommes tout à fait tranquilles: jamais depuis la guerre, je n'ai vu un endroit si calme sur le front. Nous restons jusqu'au **2 septembre 1915** et de là l'on va cantonner à **Boves** et le lendemain nous traversons un quartier d'**Amiens** et nous allons à **Havernas**.

4 septembre 1915.- Nous passons à **Doullens** et l'on marche jusqu'à **Coullemont**. Là se trouve le 20^{ème}. Enfin deux régiment d'artillerie sont réunis. Que va-t-on faire ? On n'en sait rien. L'on y reste jusqu'au **19 septembre** et l'on va mener nos pièces auprès d'**Arras** à **Aganp** et le 25 septembre 1915 il y a attaque des français et pendant ce temps les avant-trains sont à **Coullemont**; l'attaque ne réussit pas et le 9^{ème} corps est dirigé d'un autre côté.

Après deux étapes nous arrivons en position devant **Loos**.

8 octobre 1915.- Nous arrêtons une attaque boche où des milliers d'allemands sont restés dans les tranchées.

Janvier 1916.- Au mois de janvier, la batterie est envoyée auprès d'**Aix-Noulette** pour tirer sur les avions et nous y restons jusqu'au **11 mars 1916** et de là, nous allons cantonner à **Maretz**, le **12 mars** à **Fleury**, le **13 mars** à **Saint-Georges**, le **14 mars** à **Argoules**.

15 mars 1916.- Nous arrivons à **Nempont-Saint-Firmin** où nous restons au repos pendant quinze jours et là nous avons le plaisir d'aller nous promener sur le bord de la mer du côté de **Berck-Plage**.

31 mars 1916.- Nous quittons **Nempont** pour aller cantonner à **Lamotte-Buleux**.

Le **1^{er} avril 1916**, à **Hallencourt**.

Les **2 et 3 avril 1916**, à **Vraignes**.

Le **4 avril 1916**, à **Gouy-les-Groseillers**

Les **5 et 6 avril 1916**, à **Le Plessier**, près de **Saint-Just** (Oise)

Le **7 avril 1916**, à **Rollot**

Le **8 avril 1916**, à **Bourmon**

Le **9 avril 1916.-** Nous allons pour faire une batterie, mais le soir, il y a contre-ordre et dans la nuit du **11 avril 1916**, nous partons à **Conchy-les-Pots** prendre une autre position qui se trouve dans le secteur de **Roye-Lassigny**.

Mais cette position nous la quittons dans la nuit du **12 au 13 avril**, pour retourner coucher à **Bourmon**, et à 6 heures du matin nous partons pour aller cantonner **Maignelay**. Rendus ici, l'on apprend que nous allons embarquer. Il fait un temps affreux, de l'eau et de la grêle tombent à volonté. Enfin, nous restons deux jours ici.

15 avril 1916.- A 10 heures du matin, nous partons à **Tricot** pour embarquer à 2 heures de l'après-midi et aussitôt le train nous emmène pour une destination encore inconnue. Enfin, le lendemain à 8 heures du matin **16 avril**, nous débarquons à **Blesme** (Marne) et de là, nous allons cantonner à une trentaine de kilomètres à **Givry-en-Argonne** et le lendemain **17 avril** l'on va à **Triaucourt-en-Argonne**.

18 avril 1916.- Nous allons bivouaquer auprès de **Brocourt-en-Argonne**, dans le bois de **Fouquies** où nous restons plusieurs jours sous l'eau et dans la boue. Nous voilà donc dans la contrée de **Verdun**, nous en sommes à une vingtaine de kilomètres.

Dans la nuit du **20 au 21 avril 1916**, nous allons prendre position dans le bois de **Cumieres**, en face **Malancourt**, c'est dans cette contrée que se trouve le **Mort-Homme** ; les avant-trains se trouvent dans les bois de **Dombasle-en-Argonne**, à un kilomètre de **Dombasle**, toujours sous l'eau et dans la boue; enfin le jour de Pâques arrive et nous amène un peu de beau temps, ce qui nous réjouit un peu, mais tous les jours quel enfer Qu'est ce secteur, **Avocourt**, le **Mort-Homme** et la **Côte 304**. Personne ne peut se figurer quel sorte de bombardement nous essayons jour et nuit, il faut absolument y assister pour en connaître l'importance.

9^e Corps d'Armée
49^e Rég^t d'Artillerie

AC9.

Ordonnance du Régiment n° 23
du 10 mai 1917.

Le Lt. Colonel Peyronel commandant le 49^e Rég^t
d'Artillerie (AC9) cite à l'Ordonnance du Régiment...
le Maréchal des Logis Proust Emile, n° mat. 2.202.
de la 6^e Batterie.

« J'ai plusieurs reprises donné l'exemple de
l'énergie et du sang-froid, notamment dans la
nuit du 4 au 5 mai 1917, où blessé au cours
d'un répitaillement, il a néanmoins accompli
sa mission jusqu'au bout. »

Le Lt. Colonel Peyronel commandant
le 49^e Rég^t d'Artillerie, AC9,



Peyronel

9^e CORPS D'ARMÉE.

Corps
ou
établissement.

6^e BATTERIE

Art. 445 du décret du 14 janvier 1889, modifié par la décision présidentielle du 49 mars 1902.

PLACE d

ou

Division.
Brigade.

FORMAT DU REGISTRE :

Hauteur..... 0^m,260
Largeur..... 0^m,150

CERTIFICAT

N° 41

D'ORIGINE DE Blessure (blessure de guerre)

(*) Blessure ou de maladie. —
Indiquer si la blessure est une
blessure de guerre ou une blessure
reçue en service commandé.

Nous, soussignés,

(1) Indiquer les noms, prénoms,
grades.

1^{er} Témoin (1) Mineur Gabriel Brigadier au 49^e Rég^t
2^e Témoin (1) Benoit Pierre Brigadier au 49^e Rég^t
3^e Témoin (1) Ferehand Jean 2^e es es au 49^e Rég^t

(2) Nom, prénoms, grade,
compagnie, escadron ou batterie.

Certifions que (2) Prault Emile Mal des P^{is}
au 49^e Rég^t d'Artillerie 6^e Batterie

(3) En toutes lettres : heure,
jour, mois et année.

immatriculé sous le n° 2222, le (3) quatre Mai mil neuf cent
dix sept à vingt heures quarante cinq minutes
à (4) été blessé à l'épaule gauche par un
éclat d'obus.

(4) Relater les faits que les
témoins ont vus, en désignant
bien exactement la partie du
corps atteinte, sans employer,
toutefois, aucune indication mé-
dicale technique.

(5) Préciser avec le plus grand
soin toutes les circonstances dans
lesquelles se sont produits les
faits ainsi que la nature du ser-
vice commandé que l'intéressé
accomplissait en ce moment.

dans (5) Manœuvrant la Batterie en munitions

Fait à et Arcuis, le 4 mai 1907.

1^{er} Témoin,

2^e Témoin,

3^e Témoin,

Mineur

Benoit

J. Ferehand

Nous,

- (6) Indiquer le nom et le grade.
- (7) Nom et prénoms.
- (8) Jour, mois et année.
- (9) Décrire l'état du malade au moment où les premiers soins lui ont été donnés, en mentionnant, aussi exactement que possible, le siège et la nature des lésions.

Nous, soussigné⁽⁶⁾, Pouhi Fernand, médecin aide-major de 1^{er} classe
 certifions que⁽⁷⁾ Prost Michel Maréchal de Logi 6^e 1^{er}
 le ⁽⁸⁾ quatre mai mil neuf cent dix-sept
 a été ⁽⁹⁾ atteint d'une phlébite chronique de l'artère
inférieure de l'omoplate gauche (côté d'ob.)

A Secteur 64, le 4 Mai 1917.

Le Médecin,
Dr Pouhi

Caranova Jules

- (10) Barrer celles des indications qui ne conviennent pas.
- (11) Indiquer la compagnie, l'escadron, la batterie, ou la section ou le détachement.
- (12) Nom, prénoms et grades des trois témoins et du médecin.

(10) Nous, Membres du Conseil d'administration central ou éventuel ou Officier commandant 1^{er} Batterie

certifions que les signatures apposées ci-dessus sont bien celles des ⁽¹²⁾ soussignés

Mineur Gabriel Brigadier au 49^e Rég
Benoit Pierre Brigadier au 49^e Rég
Terchaux Jean 2^e C. E. au 49^e Rég
Paulin Fernand 1^{er} Sergent au 49^e Rég
 et confirmons les faits relatés ci-dessus par les témoins

- (13) Confirmer l'exactitude des faits relatés par les témoins.

A ux Armes, le 6 Mai 1917.

(10) ~~Les Membres du Conseil d'administration,~~
~~ou (11)~~ L'Officier commandant,
J. Lemaire

- (14) Suivant que la fraction de corps est administrée par un Conseil d'administration central ou éventuel, ou par l'officier commandant.



9^e CORPS D'ARMÉE

49^e Régiment d'Artillerie

NOTA.— Cette pièce, en cas de perte, ne peut être remplacée par duplicata.

CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE

Le (1) *Lieutenant-Colonel Mennan*

commandant le 49^e Régiment d'Artillerie, certifie que

le (2) *Maréchal des logis Froust Emile*

Matⁿ 2202

né le *25 Septembre 1891*, à

département d

a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

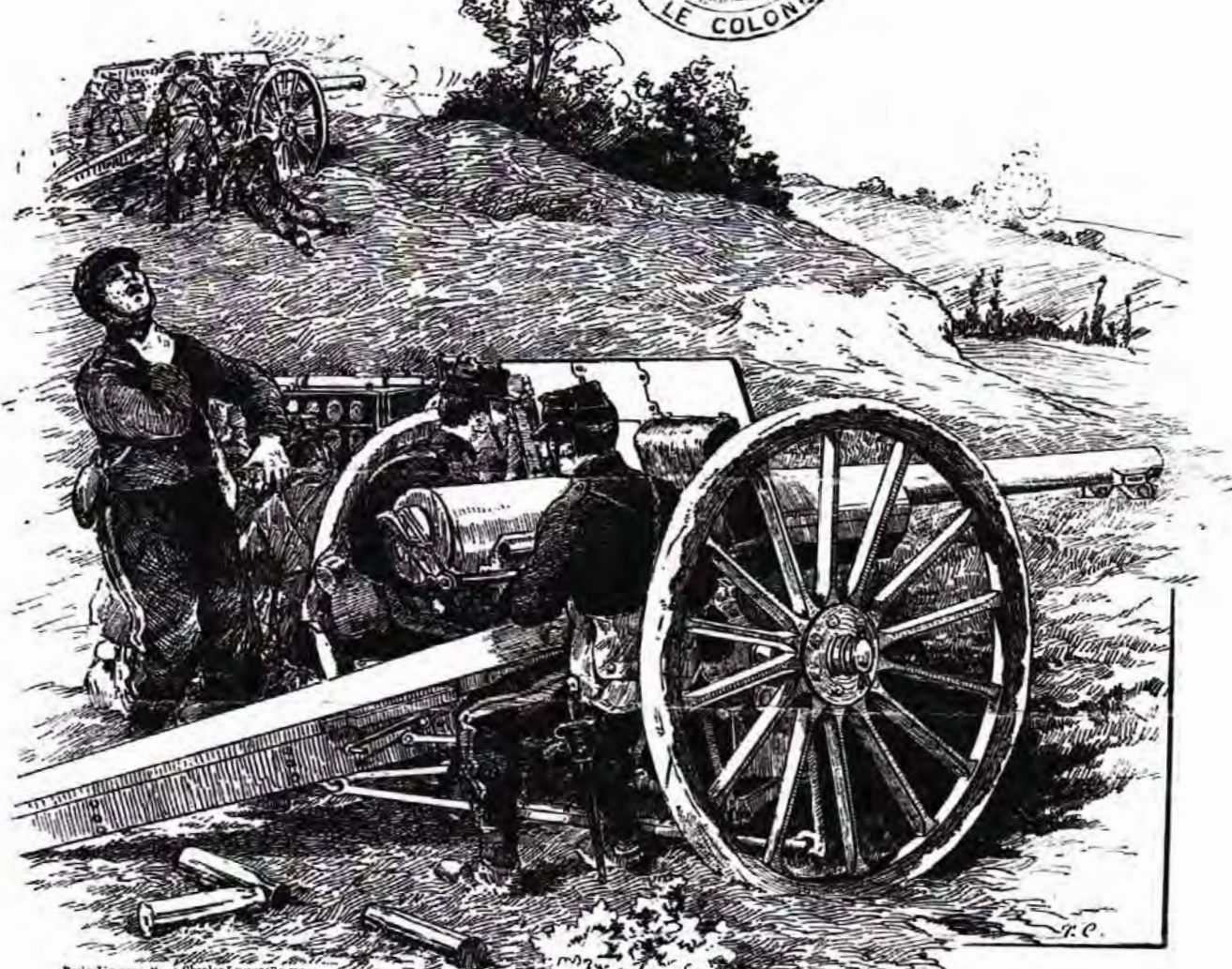
Approuvé : *Adolphe Perrin*, le *22 Septembre* 1919
Le Général de brigade, LORRAINE

8/Office



Modèle n° 11.
Art. 410 du Règlement
du 25 août 1913.
Format : 31 x 20

(1) Nom et grade du Chef de corps.
(2) Grade, nom et prénoms sur
lignes grises et numéro matricule du militaire.





MARNE
YPRES
ARTOIS
VERDUN
SOMME

AISNE
AVRE
CHAMPAGNE
WOËVRE
ARDENNES

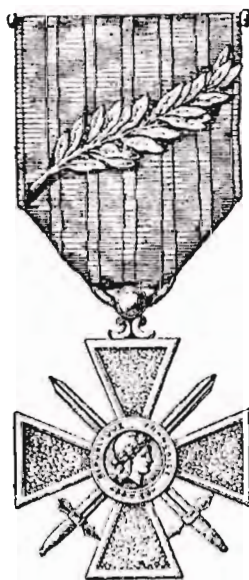
CITATION A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Extrait de l'Ordre Général N° 12835 " D " du 12 Janvier 1919

Le Maréchal de France, commandant en Chef les Armées françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée

Le 49^e Régiment d'Artillerie de Campagne

" Magnifique Régiment qui, au cours de l'année 1918, a participé, sous le commandement du Colonel CAMBUZAT, aux batailles de l'AVRE, de CHAMPAGNE, de WOËVRE et des ARDENNES, donnant un superbe exemple d'endurance, exécutant les étapes les plus dures en maintenant son matériel automobile en parfait état, méritant les félicitations les plus élogieuses des Armées alliées avec lesquelles il a coopéré, exécutant enfin les tirs les plus nourris et les plus précis avec un personnel dont l'effectif s'est trouvé réduit des trois quarts dans les batteries de tir. "

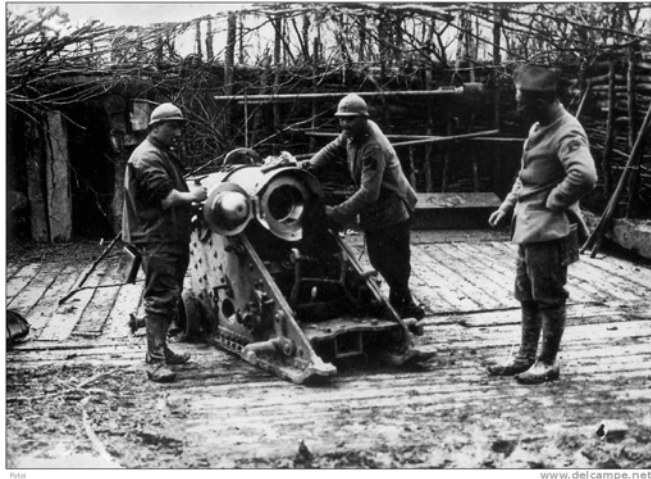


Le Chef d'Escadron commandant le 3^e Groupe du 49^e Régiment d'Artillerie certifie que le **M^{at} des Logis**
Troust. Emile

était présent au front pendant la période des opérations indiquées ci-dessous.



Des Chances le 22 Avril 1919
Le Chef d'Escadron
commandant le 3^e Groupe
Lacour



Batterie dans la Forêt de Hesse

